

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le blocus des empires de proie. Des grecs français ravitaillent nos ennemis!... Besserrons le blocus. — Sur les fronts. La retraite russe. — La question Balkanique. — Le conflit Germano-Américain.

Nous avons donné, dans notre dernier numéro, des extraits de PETITS journaux allemands — reproduits par une feuille danoise — qui établissent, sans conteste, qu'en dépit de leur bluff, les Germains sont en mauvaise posture au point de vue économique.

Les alliés ont donc un intérêt majeur à empêcher le ravitaillement des empires du centre en resserrant efficacement le blocus.

La preuve est malheureusement faite que les cinq Etats non belligérants qui entourent l'Allemagne permettent le passage d'une grande quantité d'aliments et de matières premières servant à la fabrication des munitions.

Les statistiques établissent nettement, par exemple, que la Hollande ou la Suisse reçoivent en céréales, en huiles, etc., des stocks qui ont augmenté dans la formidable proportion de UN à DIX depuis le début des hostilités.

Les alliés doivent donc, par tous les moyens en leur pouvoir, empêcher chez les neutres l'importation de marchandises qui a pour résultat de renforcer la situation de nos ennemis.

La surveillance doit être d'autant plus rigoureuse que certains Français prêtent la main à ce commerce sacrilège.

On se souvient de la récente condamnation d'un commerçant du Midi qui, sans scrupule, continuait un fructueux trafic avec les Boches.

A Salon, il y a peu de jours, on a arrêté de tristes individus ravitaillant les Barbares en huiles et matières grasses utilisées pour la fabrication des munitions... employés contre des soldats français!...

Hier, en Provence encore, la justice a mis la main au collet de neuf gredins qui expédiaient des céréales à nos ennemis.

Neuf misérables, d'une commune voisine de Tarascon, faisaient depuis longtemps un commerce lucratif de grains avec les Allemands.

La guerre n'arrêta pas les petites affaires de ces commerçants après au gain.

que les alliés doivent plus que jamais faire bonne garde.
L'ennemi est épuisé. C'est par l'épuisement surtout, nous disait hier le distingué député de Cahors, qu'on triomphera de la Triplice. Raison de plus pour resserrer le blocus jusqu'à la férocité.

Ah! si les rôles étaient renversés, les Austro-Boches nous montreraient comment on ferme une frontière, les neutres devraient-ils en souffrir!...

Aucun changement important sur notre front.

En Italie, les progrès s'accroissent, nos alliés se sont emparés du fort du Belvédère qui barrait la route de Rovereto, au sud de Trente.

Le recul Russe continue. Poursuivie et retraite sont rapides. Les Allemands voudraient empêcher nos alliés de gagner de vitesse. Ils n'ont pas d'autres moyens de leur enlever la liberté de manœuvre nécessaire en face des éventualités de demain.

Il semble que les Barbares n'ont pas réussi dans ce projet. Le grand duc, tout en maintenant le contact avec l'ennemi par ses arrière-gardes, a pu désaccrocher le gros de ses troupes qui se trouvent sans doute, à l'heure actuelle, dans la région de Minsk.

On se produira la volte-face de nos alliés. Il serait inutile de chercher à le pronostiquer. Nous n'avons sur le repliement des Russes aucun renseignement précis qui permette une hypothèse sérieuse.

Du reste, comme le dit parfaitement le Journal, « l'arrêt de l'envahisseur se produira non pas devant une ligne géographique ou stratégique, mais devant la barrière de projectiles établie par l'artillerie alliée. Sur le front oriental, comme sur le front occidental, la victoire est une question de canons et de munitions. »

Jusqu'au moment où l'armée russe pourra s'arrêter à l'abri de cette barrière métallique, elle devra se borner, comme elle le fait, à redresser son front, à évacuer son matériel vers l'arrière et à éviter d'être morcelée.

Cette tactique, dont elle fait un emploi merveilleux, lui permettra d'attendre le moment, qu'on a toutes raisons d'espérer proche, où elle aura des moyens mécaniques suffisants à opposer à l'adversaire. Alors elle se retrouvera unie et confiante, plus fortifiée qu'amoindrie par l'élimination des déchets qu'elle laisse inévitablement aux mains des Allemands au cours de sa pénible retraite.

A ce moment, l'ennemi épuisé sera vraisemblablement incapable de résister à une armée fortement ravitaillée et nous assisterons, sans doute, à une seconde édition de la lutte qui s'est déroulée sur la Marne, il y a un an.

La question balkanique reste obscure.

L'arrivée de M. Venizelos au pouvoir est un atout sérieux dans le jeu des alliés, mais l'attitude de la Bulgarie reste toujours aussi énigmatique.

Au moment où on croyait l'entente en très bonne voie, voici que Sofia fait annoncer que l'accord Turco-Bulgare est conclu.

Le fait est-il exact ou s'agit-il d'un simple chantage?

Quel avantage aurait la Bulgarie à traiter avec Constantinople et à s'engager à prêter son concours aux empires du centre? Aucun, assurément.

sance joue double jeu afin d'obtenir, des deux côtés à la fois, le maximum de promesses.

Tout cela n'est pas très reluisant. Mais le passé des Bulgares permet de ne point s'étonner de leur attitude actuelle.

« Nul ne s'est imaginé, je suppose, écrit Saint-Brice du Journal, que ces gens fort pratiques feraient du don quichottisme. Les Bulgares marcheront avec nous quand nous leur aurons prouvé qu'ils n'ont rien à gagner et tout à perdre à prolonger le jeu de bascule. Activons cette démonstration en développant notre énergie sous toutes les formes. »

Cela est plus efficace que de s'embarquer dans les marchandages.

— En dernière heure, on annonce que l'accord Turco-Bulgare n'est pas encore signé!...

Faut-il se réjouir de la tournure que prend le conflit Germano-Américain?

On sait que les Barbares, revenus à de meilleurs sentiments (?), semblent vouloir donner satisfaction au Président Wilson. Ils ne torpilleraient plus de bateaux neutres transportant des passagers... du moins sans avis préalable! Ils accorderaient, par surcroît, aux Yankees, toute satisfaction au sujet des affaires pendantes du Lusitania et de l'Arabie.

Quelle est donc le motif qui a décidé le Kaiser à faire patte de velours?

Et quelle confiance peut-on avoir dans les promesses d'une nation qui n'a que mépris pour les « chiffons de papier »?

Assurément, l'Allemagne a éprouvé une cruelle déception au sujet de la guerre de ses sous-marins.

Elle comptait terroriser les alliés et les neutres.

Elle n'a soulevé que des colères violentes pour un résultat relativement très médiocre.

On affirme, d'autre part, que des sous-marins allemands disparaissent fréquemment, grâce à l'activité prodigieuse de l'armistice britannique qui tient à garder sur ce point un secret absolu.

Il se peut donc, comme l'écrit le Matin, que l'Allemagne « consente peut-être à clore sa guerre sous-marine comme on ferme... une faille ».

Et les Boches ne seraient pas fâchés de monnayer leur apparente conversion, en obtenant, par l'entremise des Américains, des adoucissements au blocus des alliés.

Cet espoir, s'il existe, sera déçu. Le blocus doit être plus efficace que jamais.

Au reste, nous ne croyons d'aucune manière à la sincérité de la volte-face allemande. Berlin peut avoir un intérêt sérieux à écarler momentanément le péril Yankee, et les Etats-Unis agiront prudemment en exigeant des garanties formelles.

A. C.

Gilbert en Suisse

Gilbert, revenant se constituer prisonnier, est arrivé ce matin à Genève, accompagné du capitaine de La Forge, qui l'a remis aux mains du capitaine suisse Contau.

L'impression est ici excellente, tant dans les milieux suisses que français.

Le consul général de France, M. Pascal d'Aix, était à la gare.

En le quittant, le capitaine de La Forge a donné l'accolade à son frère d'arme.

Renforts boches

Le correspondant particulier à la frontière allemande du *Telegraaf* d'Amsterdam informe que ces jours derniers les garnisons du pays du Rhin ont de nouveau dû céder des troupes de renfort pour le front oriental. Ces déplacements de troupes se font sentir à la frontière dès le lendemain du départ, voire le jour même. L'importation subit en effet un certain arrêt et les marchandises restent sur les quais jusqu'à ce que le transport militaire soit effectué.

Le bombardement de Compiègne

On se rappelle que le communiqué officiel de vendredi soir a fait connaître que l'ennemi a envoyé pour la seconde fois par une pièce à longue portée, des obus sur la ville de Compiègne. Onze obus ont été tirés qui ont malheureusement fait trois victimes. Une ambulancière a été tuée; deux autres personnes ont été grièvement blessées. Les dégâts matériels ont été assez considérables. Plusieurs immeubles ont été sérieusement endommagés. Des incendies se sont déclarés qui ont été rapidement éteints.

On sait aussi que Compiègne a de nouveau souffert, hier, de la fureur germanique. Deux des avions qui cherchaient vainement à atteindre Paris jetèrent des bombes qui tuèrent deux infirmiers et un enfant. Il y eut, en outre, deux ou trois femmes blessées légèrement.

La pénurie de monnaie divisionnaire

Le ministre des finances reçoit, tous les jours, des plaintes au sujet de la pénurie de monnaies divisionnaires d'argent. D'accord avec la Commission du budget, avec qui il s'est entretenu à diverses reprises de cette question, M. Ribot vient de prendre quelques mesures pour venir en aide à la circulation intérieure. Il a d'abord fait signer un décret pour arrêter le trafic qui consistait à exporter des monnaies divisionnaires dans les pays neutres. Les frappes d'argent ayant été reconnues insuffisantes, il a rappelé le directeur de la Monnaie qui remplissait les fonctions de payeur général dans une de nos armées, et l'a invité à se mettre en mesure de doubler à bref délai la production mensuelle. Enfin, les Chambres de commerce ont été autorisées à se couvrir des frais de fabrication de petites coupures destinées à suppléer à la rareté des monnaies d'argent en employant à l'acquisition de bons de la Défense nationale une portion des sommes provenant des émissions.

Les zeppelins en gris vert

La « Gazette de Constance » annonce que les zeppelins, qui ressemblaient jusqu'à présent à d'énormes cigares pour la forme et la couleur, vont ressembler à des poissons. Leur forme sera amincie à chaque extrémité et leur couleur sera le gris vert ou gris plombé, qui les rendra moins visibles, surtout par les temps nuageux.

Rien n'est donc fini?

Le « Berliner Tageblatt » annonce que la réponse serbe à l'entente sera remise mercredi.

Le gouvernement serbe a accepté les propositions de l'entente, et est prêt à céder du territoire à la Bulgarie, mais aux conditions suivantes : La première compensation à la Bulgarie sera la cession du territoire de Vardar; elle se ferait aussitôt que la Bulgarie commencerait une action militaire contre la Turquie. La cession de l'autre partie aurait lieu lors des traités de paix.

La presse bulgare se montre impatiente de connaître les solutions du gouvernement serbe.

D'après des renseignements qui arrivent de Nisch, M. Pachitch aurait demandé au ministre de Grande-Bretagne, si les propositions de l'entente étaient définitives. La réponse a été affirmative.

Violent combat à Dixmude

Le *Times* annonce qu'un combat très violent est actuellement engagé près de Dixmude.

Offensive boche

La retraite russe, protégée sur son flanc gauche par les vastes marais de Priepet, à droite par les forces qui tiennent toujours dans la région de Grodno, se continue sans entraves. Les Allemands reprennent cependant l'offensive aux deux ailes et paraissent diriger, notamment sur Riga, une nouvelle tentative d'investissement. Pour y parvenir, ils ont entamé une offensive vigoureuse vers la voie ferrée de Mitau à Jacobstadt. Au nord, ils marquent également un regain d'activité sur le Bug supérieur et la Zlota Lipa.

L'armée russe

Suivant affiches officielles, les réservistes non exercés de 19 à 37 ans sont appelés sous les armes. Ce contingent, ajouté à la classe 1916 qui commence son instruction, atteindra 2.600.000 à 3.000.000 d'hommes.

Des blessés de la bataille navale

Une dépêche de Koenigsberg informe qu'un transport de marins grièvement blessés y vient d'arriver de Libau; ces derniers ont pris part au dernier combat naval de Riga.

Ce télégramme contraste d'une façon bizarre avec l'information de l'Agence Wolff, prétendant qu'il n'y eut aucun engagement sérieux devant Riga.

Les Serbes mettent les Autrichiens en échec

Le 25 août, les Serbes ont entravé les travaux de défense de l'ennemi sur le front du Danube à la grande île, vers Mala-Stratcheva, et sur le front de la Save, vers Jositchina-Bara, en face de Skeli. Le même jour, les travaux ennemis ont été également interrompus par les Serbes à l'île Moldava sur le Danube et sur la rive gauche de la Save, en aval de la ville de Micharko-Ada.

AU MONTENEGRO

L'ennemi a ouvert un feu d'artillerie nourri contre les positions monténégrines, dans le rayon de Grahovo. Son feu a été particulièrement intense dans le secteur de Bileoc. Après avoir lancé 150 obus, il a fait marcher ses troupes à l'assaut des positions monténégrines, mais il a été complètement repoussé avec de grandes pertes.

EN GRECE

M. Venizelos ne fera actuellement aucune déclaration ministérielle et ne répondra à aucune question sur la situation extérieure.

La Chambre tiendra encore quatre ou cinq séances pour se prononcer sur les projets de loi les plus urgents, puis elle se séparera jusqu'au milieu d'octobre.

DANS LES DARDANELLES

Jusqu'à présent, l'avantage le plus marqué que les Anglais aient retiré de leur débarquement dans la baie de Suvla est l'extension du terrain occupé par eux sur le rivage septentrional de la péninsule.

L'armée anglaise s'appuyant sur la baie avec sa gauche, occupant la longue crête qui suit pendant plusieurs milles la côte, tient la plaine jusqu'à l'endroit où elle est dominée au sud par les hauteurs du campement australo-néo-zélandais, de sorte qu'elle possède tout le district s'étendant des falaises qui surplombent le golfe de Saros jusqu'à Gaba-Tepe.

répartis le long de la ligne de collines qui forme la limite nord de la position en face des Turcs.

Le contingent est maintenant relié aux postes anglais sur la plaine jusqu'à Suvla, et il a aussi l'avantage fort important de pouvoir se procurer de l'eau fraîche dans ses propres quartiers.

L'ITALIE EN GUERRE

Sexten est, on le sait, un bourg de Carinthie. Il est situé entre deux forts, sur la route extrêmement importante qui joint les vallées de la Piave italienne et de la Drave autrichienne. Il n'est qu'à 8 kilomètres du chemin de fer Franzensfeste-Villach, épine dorsale de toute la défensive autrichienne sur la frontière de Carinthie. Dès que les Italiens ont commencé à le canonner, le bombardement s'est avéré efficace.

Toute la population civile avait évacué Sexten. Coup sur coup, les projectiles se sont mis à tomber à côté de l'église du bourg et la fumée est montée plus haut que le clocher. Les Italiens tiraient avec des obus incendiaires.

Dimanche vers trois heures, on aperçut les premières flammes qui sortaient d'une maison située derrière l'église. En peu de minutes le feu enveloppa plusieurs autres maisons. Les pompiers, affolés, ne songèrent même pas à éteindre l'incendie et ni les gendarmes ni les soldats autrichiens n'y songèrent davantage. Un dépôt de munitions éclata et augmenta la panique. Bientôt les sirènes italiennes se mirent à siffler au-dessus des rues de Sexten.

En désordre, les soldats autrichiens prirent la fuite. Tout le jour et toute la nuit l'incendie du bourg s'est prolongé, puis les maisons de Sexten se sont effondrées et ne forment plus que des tas de débris et de cendres.

Plus de censure politique en Italie

Une circulaire de M. Salandra réduit les rigueurs de la censure militaire contre les journaux.

Dorénavant, toute discussion sera permise, excepté sur les questions militaires.

Le gouvernement juge nécessaire la coopération de la presse pour traiter les questions d'intérêt public.

Massacre systématique des arméniens par les Turcs

Les Turcs, voyant la progression irrésistible des Russes sur le théâtre ottoman et comprenant que l'Arménie turque passera inévitablement au pouvoir des Russes, ont décidé de dépeupler ce pays. L'Arménie turque n'existe plus, presque toute sa population a été massacrée. Les victimes se comptent par centaines de mille.

La situation des Turcs

Les conditions où se trouvent les Turcs dans la presqu'île de Gallipoli sont désormais très mauvaises par suite du manque certain de munitions. En outre, les autorisations militaires prévoient que l'Italie donnera contre la Turquie une coopération d'une importance stratégique spéciale. Elle apparaît néanmoins comme prochaine même sans l'intervention d'un état balkanique. A Constantinople, les Allemands essayent d'entretenir l'espoir d'un secours assurant que la Bulgarie, si elle n'apporte pas sa coopération effective aux Turcs laissera des troupes traverser son territoire; mais les appréhensions du peuple turc augmentent d'heure en heure.

